

COLMAR / UN CONCERT DE LA MAÎTRISE

## Le beau livre de Roger Calmel

La Maîtrise de Colmar a célébré samedi le chaleureux musicien disparu voici dix ans.

Coup d'envoi des fêtes musicales qui, à Colmar comme dans toute l'Alsace, vont ponctuer le temps de l'aveug, ce concert de la Maîtrise de garçons a attiré en l'église Saint-Mathieu une foule subjuguée par la ferveur contagieuse et l'engagement total des jeunes chanteurs, de leurs aînés, des trois musiciens et du récitant requis par le programme. Tous illuminés par la flamme que dégage la direction d'Arlette Steyer.

Celle-ci tenait à saluer la mémoire de Roger Calmel son maître, qui a apporté au répertoire des chorales la savante simplicité de compositions aussi exigeantes dans leur esthétique que bien des explorations de pointe. Nullement révolutionnaire dans son raffinement, l'écriture de Calmel, irriguée aux sources de la cantilation grégorienne et de la tradition folklorique, puise aussi, en ses délicates modulations, dans l'héritage plus récent de la mélodie française. Une synthèse à laquelle la foi donne tout son élan et son pouvoir d'émotion.

### Les poèmes de Jammes ou de Péguy

*Dedans mon livre de pensée*, titre de la pièce liminaire, est aussi celui de la soirée. On y admire d'emblée, dans les voix d'enfants, une justesse, une grâce et un aplomb qui ne vont plus se démentir, cependant que le chœur d'hommes dans *Souvenance* témoigne d'une tenue et d'un fondu impeccables. Comme toujours, Arlette Steyer a conçu un déroulement d'une fluide continuité où le piano d'Isabelle Ast-Brucker, doux carillon polytonal sonnait l'*Annonciation*, précède en éclaircisseur les percussions d'Étienne Bille, cœur battant ou joyeux, et les ondes Martenot, tantôt caressantes, tantôt ascensionnelles, déployées par Christine Ott.

L'essentiel de la soirée, voué aux liturgies mariales, offre quelque-unes des plus belles pages du compositeur de *Maria au Calvaire*, ce *Salve Regina* et cet *Ave Maria* qui se répondent comme deux volets d'un retable et surtout le vaste et douloureux *Stabat Mater* dont Arlette Steyer suscita la transcription. L'itinéraire, jalonné de poèmes de Francis Jammes ou Péguy déclamés avec chaleur par Jean-Marc Eder, est ponctué de solos magnifiques, celui de Charles-Henri Mosso chantant la crèche en berger attendri, ceux de Jocelyn Desmares, d'une sobre émotion, disant le *Calvaire*.

Comme pour situer Calmel dans une tradition vivante, le programme aura offert quelques voisinages suggestifs. On aura salué la sûreté de la Maîtrise dans les capiteux essors harmoniques de *Water Night* d'Eric Whitacre ou dans les tuilages de l'*O Salutaris* de Vytautas Miskinis, où une gazouillante volière de sopranos entoure le cantus firmus des hommes. Et le *Notre Père* final de Duruflé, rappelant discrètement la sortie récente du splendide disque consacré au *Requiem*, aura signalé non moins opportunément une parenté spirituelle.

Christian Fruchart



La Maîtrise de Colmar. (Photo DNA - Nicolas Pinot)

## Le Requiem de Duruflé

Enregistré en mai dernier à l'église catholique Saint-Étienne de Mulhouse, le disque vient de sortir: la Maîtrise de Colmar a gravé le *Requiem* de Maurice Duruflé dans une version pour voix de garçons et d'hommes.

De cette très belle œuvre créée en 1947, souvent enregistrée, existent plusieurs moutures: pour chœur avec orchestre, avec petit ensemble instrumental, ou avec le soutien du seul orgue.

C'est cette dernière qui a été choisie (pour le Label Bayard Musique) par Arlette Steyer — elle y imprime sa marque particulière, et peut-être inédite, en faisant appel aux voix d'enfants jointes aux voix d'hommes dans les parties de chœur et, par exemple dans le «*Domine Deus*», même à un trio des plus jeunes maîtrisiens. Le «*Pie Jesu*» confié à la mezzo-soprano Geneviève Kaemmerlen et à la violoncelliste Lisa Erbès résonne avec une grande pureté.

Maurice Duruflé a été un organiste connu, et le compositeur fut formé à l'école de Vierne, Dukas et Tournemire. Ce dernier l'introduisit dans l'univers de la musique grégorienne, qui irrigue de ses thèmes liturgiques développés en habiles contreponts toute cette œuvre.

Arlette Steyer voit dans ce *Requiem* un chant «*profond, apaisé et tendre*»: elle le conduit avec ferveur, et sait lui donner sa réelle grandeur. Francis Jacob, à l'orgue, colore finement la partie d'orgue, sur le Cavallé-Coll de Saint-Étienne — une remarquable réussite.

Marc Munch

► Le Requiem sera donné en concert le 29 mars 2009 à l'église de Saessolsheim.